

Le livre documentaire pour la jeunesse encore et toujours

PAR CLAUDINE HERVOUËT

Le livre documentaire pour la jeunesse peut se définir comme la réunion d'un support, d'une information et d'une mise en œuvre pédagogique (par le texte et par l'image), permettant la constitution d'un savoir. Sa production est étroitement corrélée aux attentes et besoins d'un public d'enfants et de jeunes – les destinataires – et d'adultes-prescripteurs et principaux acheteurs. En 2020, les documentaires représentent 6,6 % des ventes de titres pour la jeunesse...



Pour cerner et caractériser l'offre de livres documentaires en France et ses évolutions, divers indicateurs sont accessibles. Ceux, chiffrés, du Syndicat national de l'édition (SNE) renseignent avec précision sur la production et le marché d'une catégorie en Jeunesse définie comme « Documentaire, encyclopédie » et qui distingue « ouvrages généralistes (encyclopédies et dictionnaires généraux) et ouvrages thématiques (science, art, nature, animaux, etc.) ».

Ainsi, nous apprenons qu'en 2020, dans une production (hors bande dessinée) de livres jeunesse « dynamique » cette catégorie a représenté 1220 titres publiés sur un total de 16 407, rééditions comprises (1513 sur 18 477, en 2019) et 6,6% des ventes d'exemplaires (6,9% en 2019). Des variations imputées aux périodes de confinement d'une année perturbée par la crise sanitaire. Périodes qui ont été favorables, en revanche, au marché de l'édition de livres numériques jeunesse (+ 44%) et aux livres de gommettes, de coloriage et d'activités, « massivement achetés par les parents ».

D'autres approches permettent d'élargir la catégorie des livres documentaires, en prenant en compte des hybridations avec d'autres genres littéraires ou en incluant des albums destinés à la petite enfance.

EN 2012...

À la rencontre de la production de maisons d'édition aux politiques éditoriales exigeantes et de la critique par des professionnels de la médiation - ce qui en marque à la fois l'intérêt et les limites - *Escapes en littérature de jeunesse*, du CNLJ, édité par les éditions du Cercle de la librairie, présentait en 2013, outre une recension de magazines et une sélection de jeux vidéo, près de 4100 titres d'ouvrages, sélection qualitative de l'offre éditoriale pour la jeunesse disponible à l'automne 2012. Pour la rubrique des livres documentaires (près de 980 titres recensés), le cadre de classement distinguait : Art, Sciences humaines, Sciences et techniques, Activités-Loisirs.

Dans la présentation de cette rubrique, une introduction indiquait de grandes tendances : un tassement dans le nombre de nouveautés paraissant chaque année ainsi qu'un appauvrissement dans la variété des sujets traités mais aussi la constance d'une grande proportion d'ouvrages en phase avec l'actualité et avec les thèmes développés pour les adultes ou présents dans les programmes scolaires.

En sciences humaines, on observait l'émergence de la philosophie, la part prépondérante accordée à l'histoire, notamment des xx^e et xxi^e siècles - la géographie étant, elle, délaissée - et la grande place accordée aux questions de société, assortie de portraits de figures marquantes. En sciences et techniques, l'omniprésence de la nature, souvent en lien avec les problématiques environnementales, mais une faible représentation des « nouvelles » technologies et des techniques de communication. L'art mêlant monographies d'artistes et études des grands mouvements pour répondre aux curiosités et sensibiliser à l'expression du beau.

On le voit, les changements étaient alors déjà grands si l'on pense à la production des décennies précédentes. Qu'en est-il maintenant, près de dix ans après ?

Claudine Hervouët est membre des comités de lecture « Albums » et « Documentaires » du Centre national de la littérature pour la jeunesse. Elle est également membre du comité de rédaction de *La Revue des livres pour enfants*.

EN 2022...

Chaque année, le numéro de « Sélection annuelle » de *La Revue des livres pour enfants* rassemble près de 1000 titres, ceux qui, au fil d'une activité de sélection et d'analyse critique menée tout au long d'une année à partir des envois de service de presse des éditeurs – et du dépôt légal – exhaustif – ont semblé les plus réussis et les mieux à même de répondre à l'attente du public. On observe ainsi des évolutions, lentes ou rapides. Des tendances qui apparaissent, disparaissent ou se confirment... et se révèlent parfois contradictoires.

Pour les documentaires – 144 sélectionnés en 2020, 155 en 2021 –, le cadre principal de classement par grands domaines du savoir est resté le même mais, à l'intérieur, les thématiques ont bougé.

De nouveaux axes :

biographies, vie quotidienne, de la société et du monde

En sciences humaines, l'histoire est marquée par nombre de biographies, ce qui peut être l'occasion de réparer les injustices de la postérité. En premier lieu celles faites aux femmes. Et, à côté des célébrations commémoratives et de l'actualité historique, on trouve des récits d'épisodes peu connus ou ré-examinés. Les grandes synthèses se font plus rares qu'autrefois mais elles peuvent être remarquables, offrant des vues inédites.

Socialement on retrouve tout le cadre de la vie du lecteur : la famille, l'école, les interactions sociales, Internet et les réseaux sociaux, mais aussi les institutions, l'économie et la politique – à l'échelle nationale comme internationale – et l'actualité est à l'honneur.

Les problèmes sociétaux sont abordés sans frilosité : racisme, harcèlement, discriminations, complotisme, désinformation... avec une attention particulière aux migrants et aux populations en souffrance.

En contraste, la géographie semble répondre à une envie de dépaysement. La philosophie, qui avait explosé dans la décennie précédente, puis disparu, fait un timide retour.

Les ouvrages traitant du domaine scientifique et de la technologie mettent en valeur la curiosité, la recherche et l'innovation. Ils invitent à voir grand et loin, dans l'espace comme dans le temps, et dans ce secteur l'anxiété n'est pas de mise. Il en va de même pour la partie consacrée au corps humain et à la santé, où l'on ne trouve pas encore beaucoup d'échos de la pandémie de Covid-19 et où la sexualité est en bonne place.

Nature, milieu, environnement, climat ? La nature est célébrée mais, surtout, présentée comme un « environnement » qu'il s'agit de défendre dans un contexte de changement climatique et de recul de la biodiversité. Et le sujet de la nature en ville devient très présent, prise en compte réaliste de l'urbanisation.

Zoologie, évolution ? Là aussi, on se penche sur les espèces pour mieux sensibiliser à l'urgence de leur protection. Mais on remarque un changement dans la tonalité générale, moins à la déploration qu'à la place donnée aux approches scientifiques...

L'art, décliné en arts appliqués, arts du spectacle, beaux-arts et littérature, marque à la fois l'élargissement du champ artistique pris en compte – nouvelles

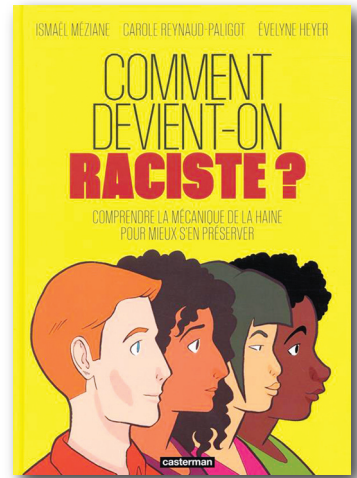


↑ Luciana Cimino, ill. Sergio Algozzino : *Nelly Bly, première journaliste d'investigation*, Steinkis, 2020.

↓ Delphine Jaboeuf, ill. Caroline Aufort et Elodie Mandray : *Je suis un oiseau de la ville*, Helium, 2021.



↓ Carole Reynaud-Paligot, Evelyne Heyer, ill. Ismaël Méziane : *Comment devient-on raciste ?*, Casterman, 2021.



↓ Neil Packer : *Unique au monde : organiser, classer, collectionner*, Albin Michel Jeunesse, 2020.



En chemin, Arvo s'arrête un moment

pour regarder un livre sur son aliment préféré – le fromage !

expressions de la créativité, ouverture au pluralisme culturel, éclectisme – et, parallèlement (paradoxalement ?), un regain d'intérêt pour les lieux culturels institutionnels et leurs fonds.

Définis par leur usage, les livres d'activité ont significativement muté. À côté des loisirs créatifs et récréatifs traditionnels, ou les investissant, est proposée toute une gamme d'activités visant à l'observation et à la sauvegarde de la nature, à hauteur du jeune lecteur-citoyen.

Des constats, des réflexions, des inquiétudes

De manière générale, la convergence des thématiques développées pour les enfants avec celles développées dans l'édition générale, pointée en 2013 dans *Escapes*, s'est accentuée. Les adultes quittant une position « en surplomb » pour partager constats, réflexions et inquiétudes.

Pour mieux mettre en valeur et traiter des préoccupations communes devenues prégnantes, telles le féminisme ou l'écologie, la transdisciplinarité se développe et la production est de plus en plus structurée par ces « fils rouges » plutôt qu'organisée en collections, cadres devenus trop étroits.

Il en est de même des classements traditionnels. Ainsi, par exemple, la prise en compte de l'univers animalier excédera-t-elle largement la section « Zoologie », se déclinant en considérations sur l'extinction des espèces, l'esthétisation, une réflexion philosophique et éthique...

La volonté d'alerter, d'interpeller, d'échanger, se traduit aussi par un élargissement du public en termes d'âges. Les frontières deviennent poreuses entre publics adolescent et adulte et, parallèlement, nombre d'albums destinés aux plus jeunes misent sur leurs précoces capacités de réflexion, avec des pédagogies adaptées.

Cette recherche de proximité se traduit aussi par un recours de plus en plus fréquent à l'humour, en toute complicité.

De nouvelles formes, plus d'images...

Dans la forme et les manières d'aborder le savoir, des changements majeurs sont intervenus.

En termes de genre, d'abord, avec une explosion de la présence de la bande dessinée dans tous les domaines du livre documentaire – plus 20 % des titres des documentaires hors livres d'activités dans la sélection 2021 – après une accélération de ce phénomène constatée depuis le milieu des années 2010. Il en est ainsi aussi du récit graphique privilégiant un usage très stylisé du graphisme en noir et blanc. C'est là que, souvent, les contenus les plus « durs » trouvent une expression adaptée, parce que très libre. Signalons aussi l'apparition de mangas qui confèrent à l'information une tonalité... particulière.

Les livres d'activités eux-mêmes, traditionnellement tournés vers le domaine de la créativité artistique, sont devenus de vrais supports d'information mettant en œuvre des pédagogies attractives, inventives et ludiques. Et ils sont une invitation à un « faire » accessible et concret, en écho à l'injonction à « agir ».

La place et le rôle de la fiction se sont affirmés. Dans un même ouvrage peuvent toujours cohabiter « fiction » et « documentaire » mais de plus en

plus d'ouvrages proposent intrications-interactions audacieuses et réussies. Sans que pour autant la confusion s'installe. Du reste, l'exigence a grandi sur la validation de l'information, qu'il s'agisse de science ou d'actualité. La recherche de la vérité, la chasse à la désinformation, étant aussi traitées comme sujets en soi.

Formellement, la bande dessinée, le manga, le roman graphique ont apporté leur esthétique et leurs codes propres. Mais, même dans la production classique, l'image a encore gagné en importance et continué son émancipation au-delà d'une fonction purement illustrative. Avec un texte, elle peut accompagner ou compléter le discours et, sans texte, le porter. Dessin, photographie, mais aussi mélanges de techniques et collages, l'iconographie est d'une immense variété. Il en est de même des mises en pages et des jeux typographiques. De la recherche du choc visuel au retour délibéré de présentations ou de formes (imagiers, dictionnaires) « à l'ancienne ». Ainsi, paradoxalement, on a constaté un engouement pour un style « vintage » qui, par exemple, après avoir offert des albums conçus à l'image de « cabinets de curiosités » historiques, continue d'offrir des présentations de faune et de flore à l'organisation très muséale. Toujours à la marge, une autre tendance semble se faire jour : celle d'approches lyriques et poétiques, moins nostalgique, elles, plutôt porteuses d'espoir face à un état du monde inquiétant.

Esthétisme et objet-livre

Très personnel aussi est l'apport d'illustrateurs ou d'auteurs-illustrateurs, parfois transfuges d'autres genres, qui confèrent à des hors-séries ou à des séries une grande qualité esthétique et apportent leur regard, leur univers.

L'attractivité passera aussi par une recherche portant sur « l'objet-livre ». Soit apporté à la fabrication, « Beaux-livres », parfois à la limite du livre d'artiste, coffrets, et appel aux ressources de l'ingénierie papier pour concevoir d'étonnants livres animés.

Coexistant avec d'autres ressources documentaires massivement sollicitées et au moment même où les pistes d'hybridation avec les technologies du numérique semblent décevantes, le livre documentaire joue de ses atouts les plus spécifiques : une présentation organisée des savoirs, des mises en perspective, des pédagogies inventives, une attractivité esthétique, une relation de l'auteur à son lecteur garante de son engagement scientifique et éthique. Et dans son immense variété il concilie les contraires, mélangeant la réflexion et l'émotion, l'érudition et l'imaginaire. Il a dépassé son rôle d'auxiliaire de l'enseignement pour proposer à la sensibilité et à la compréhension de son lecteur la connaissance de soi et celle du monde tel qu'il va. ●

Pour en savoir plus :

• Anne Cordier : *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*, C&F éditions, 2015, pp. 196-202.

• Michel Defourny : *De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir*, L'École des loisirs–Archimède, 2013.

• Claudine Hervouët, Jacques Vidal-Naquet : « Le documentaire aujourd'hui, entre permanence et renouvellement », in Françoise Legendre (dir.), *Bibliothèques, enfance et jeunesse*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2015.

• Virginie Meyer : « L'enfant n'est pas un vase que l'on remplit, mais un feu que l'on allume : Les livres documentaires pour la jeunesse », mis en ligne le 17 décembre 2020 : <https://www.ricochet-jeunes.org/articles/lenfant-nest-pas-un-vase-que-lon-remplit>